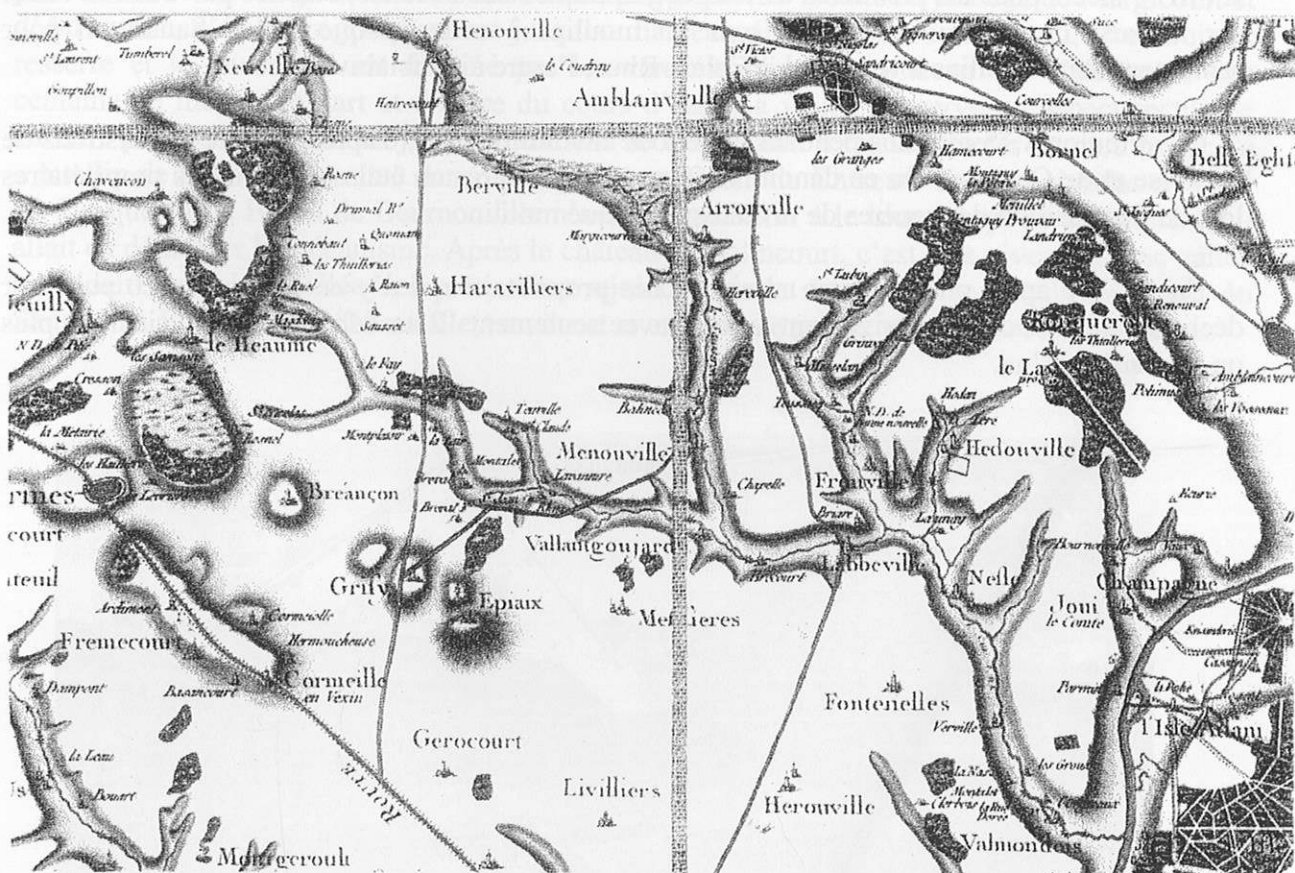


LE SAUSSERON ET SES MOULINS

C'est un petit cours d'eau, long de 22 kilomètres avec un dénivelé de 59 m, drainant avec ses nombreux affluents un bassin versant d'une superficie de 101 km² et couvrant 20 communes. Il occupe le nord-est du Vexin français. De sa source à la confluence avec l'Oise, le Sausseron a 26 mètres de chute et est classé à une puissance de 160 chevaux. Il a donc été très tôt investi par des moulins exploitant sa force motrice pour la mouture des céréales au cœur d'un espace dominé par l'activité agricole.

Dans la région les premiers moulins sur le domaine royal sont cités dans les textes à partir du VIII^{ème} siècle, mais c'est seulement à partir des XI^{ème} et XII^{ème} siècles que les moulins à eau sont véritablement installés sur la plupart des rivières dans la région. Ainsi l'origine du plus vieux moulin établi sur le Sausseron remonte au X^{ème} siècle.

L'essor démographique et économique du XII^{ème} siècle entraîne alors de nouveaux défrichements et la création de villages ou hameaux s'accompagnant de la construction de moulins parfois sur de très petits rus nés au flanc des buttes boisées.



Extrait de la carte de Cassini

Les moulins à eau dès le XIII^{ème} siècle, se sont établis sur tous les sites géographiques possibles et s'y sont maintenus jusqu'au début du XX^{ème} siècle. A l'origine construits pour la mouture des céréales, ils évoluent au cours des siècles et changent souvent de fonction (moulin à

drap, à huile, à tan, ...). Abandonnés lors des crises économiques et des guerres destructrices, ils seront toujours reconstruits aux mêmes endroits en réutilisant les chutes établies et s'adaptent aux nouvelles techniques pour servir au XIX^{ème} siècle à créer une multitude de petites industries (scierie, tournage, polissage, tréfilerie, ...).

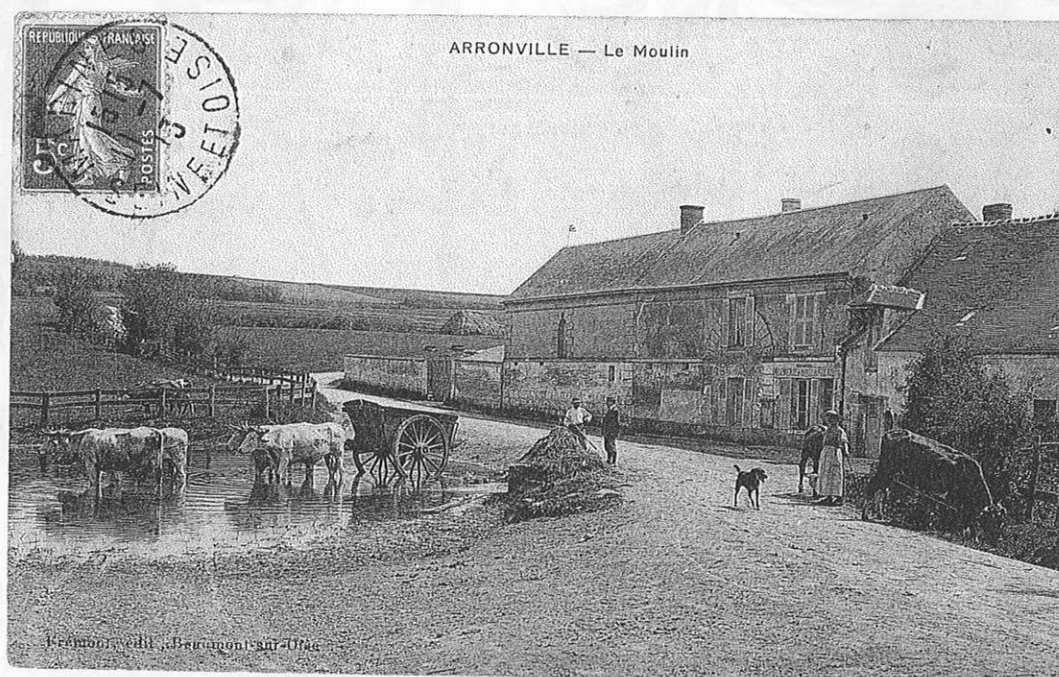
Le XIX^{ème} siècle est une période de mutation dans la conception des moulins qui se modernisent et s'équipent de roue métallique, de turbine hydraulique ou encore d'autres systèmes faisant tourner plusieurs paires de meules à la fois. Mais les progrès techniques ont pour conséquence de réduire le nombre des moulins, seuls continuent ceux qui ont reçu les perfectionnements nécessaires à une productivité compétitive. Si bien que les moulins restants deviennent disponibles pour une multitude d'industries qui emploient l'énergie hydraulique pour faire fonctionner les machines et produire de l'électricité.

Après 1850, l'utilisation de nouvelles sources d'énergie (vapeur, électricité, ...) impose une autre logique de répartition des établissements industriels qui conduit à la disparition des petites fabriques implantées le long des cours d'eau. L'industrie meunière obéit aux mêmes nécessités de concentration dès le début du XX^{ème} siècle, entraînant un abandon massif de l'activité meunière dans la région.

Pendant des siècles ils ont marqué le paysage, au point d'être utilisés comme repères au XVIII^{ème} siècle pour les premières cartes géographiques de la France, établies par Cassini. Ainsi sur la carte de Cassini nous localisons 15 moulins à cette époque sur le Sausseron pour seulement deux moulins à vent, l'un à Epiasis-Rhus, l'autre à Amblainville.

C'est toujours 15 moulins pendant la période révolutionnaire, d'après la carte des districts de Pontoise et de Gonesse. On en dénombre 23 en 1806 d'après un état nominatif des propriétaires lors de l'apposition des repères de niveau sur chaque moulin.

En 1831, d'après un autre état nominatif des propriétaires, il n'y en a plus que 20 puis leur déclin c'est ensuite progressivement amorcé avec seulement 12 au début du XX^{ème} siècle et plus un seul aujourd'hui.



Le Sausseron de sa source à son embouchure

Le Sausseron prend naissance dans la commune de Berville au hameau de Heurcourt au pied des Buttes de Rosne à une altitude de 84 mètres. Cette commune possédait un moulin dont nous trouvons trace en 1806.

Jusqu'au marais du Rabuais, il est appelé La Soissonne et suit parallèlement le coteau dans la direction du nord-ouest au sud-est. Le terrain marécageux peu à peu asséché s'étend sur une superficie de 76 hectares. Il est à peu près horizontal et occupe le fond d'un bassin situé à l'origine de la vallée du Sausseron à 60 mètres d'altitude. La source du Provendier et celle du Rabuais sont les deux sources principales du marais. La dernière reçoit les eaux connues sous le nom de ru du Sausseron. Enfin le ru du Vivier, qui longe le côté droit du Marais, apporte aux sources réunies, le tribut d'une petite source prenant jour à l'extrémité d'un rameau marécageux appelé la queue du marais. Ils traversent le marais et se réunissent en un seul aux abords du goulet étroit qui ferme le bassin vers l'aval et sur lequel était assis le « moulin de Margicourt ». Sa situation était très particulière car sa retenue commandait le niveau de l'eau dans les marais. C'est devenu aujourd'hui une simple maison d'habitation, la mare et la retenue n'existent plus, ce qui a réduit la superficie du marais.

Le Sausseron prend ensuite une orientation Nord-sud créant une coupure dans le vaste plateau du Vexin français. Le fond de la vallée, large de 125 mètres au passage de Margicourt et d'Arronville, s'étale progressivement jusqu'au hameau d'Héréville. A ce niveau, le couloir se resserre et le Sausseron est dominé par les versants raides du plateau qui s'élèvent à une centaine de mètres de part et d'autre du cours d'eau. La vallée conserve un aspect rectiligne encadré par ces deux coteaux jusqu'au château de Balincourt. Il faisait tourner un moulin appelé « moulin de Balincourt » situé dans la propriété en amont du Château. Celui-ci s'arrêta en 1846 du fait que M. le Baron de Beurnonville n'avait pu parvenir à le louer et qu'en conséquence il allait en démonter le mécanisme. Après le château de Balincourt, c'est à ce niveau qu'une vallée secondaire, appelée Vallée des prés, vient rejoindre sur la rive droite le couloir principal du Sausseron. Elle incise le plateau d'est en ouest et est drainée par un petit ruisseau intermittent.



A Menouville, sortant du domaine de Balincourt, il traverse un lavoir situé sur le bief du moulin de ce village. Ce moulin est le seul dont la roue était à l'extérieur et recevait l'eau par le dessus. Les autres moulins avaient des roues de poitrine (l'eau venant frapper la roue légèrement au-dessus de son axe) et couvertes pour mettre celles-ci à l'abri des gelées.

De Menouville jusqu'à sa confluence avec son principal affluent le ru de Theuville à Vallangoujard, la vallée s'élargit jusqu'à 500 mètres et même plus. Son fond plat à une altitude de 50 mètres se distingue parfaitement du plateau dont les rebords de plus en plus raide marque la transition. Cet affluent draine toute la partie Ouest du bassin versant. Ses sources les plus reculées remontent aux Buttes de Rosne (214 mètres) avec le ru de Theuville et au bois du Caillouet (206 mètres), non loin de Marines, avec le ruisseau de La Laire. Une des ses sources se trouve sous la chapelle de Theuville.

Ces petits cours d'eau, souvent intermittents au début, drainent une vaste surface du plateau agricole. Ils suivent une pente orientée nord-ouest, sud-est dont le dénivelé est inférieur à 100 mètres et se rejoignent sur le territoire de la commune d'Epiais, au hameau de Rhus, à 65 mètres d'altitude. Leurs vallées créent de petites incisions dans le plateau, de l'ordre de 25 mètres.

Une ordonnance Royale du 29 août 1843 donne l'accord pour la construction sur le ru de Theuville au lieu dit « Les Fontaigneux », d'un moulin à blé. En 1869 ce moulin change de fonction, c'est un balustrier qui en est le propriétaire. Vers 1890 le « moulin de Theuville » a été détruit par un incendie. Il comprenait alors deux maisons, aujourd'hui remplacées par une seule baptisée par son propriétaire du nom de « Villa des Cygnes ».



Après la réunion des deux rus est établi un moulin, dit « moulin de Rhus » hameau de la commune d'Epiais-Rhus. Celui ci implanté depuis plusieurs siècles, fut agrandi et complété par des moteurs au début du XX^{ème} siècle. Ce moulin vendu sur saisie immobilière, le 9 janvier 1936, n'était plus exploité depuis plusieurs années et fut acheté par la société JAP pour la fabrication d'aliments pour animaux.

9 — Vallangoujard (S.-et-O.) - Le Moulin



De Rhus jusqu'à la confluence avec le Sausseron, le fond de la vallée est élargi (environ 250 mètres), parsemé de quelques étangs (Etang de la Garenne) et dominé par des coteaux abrupts. Un moulin se trouve sur ce ru juste après le pont Calon à Vallangoujard. En 1939 le conseil municipal de cette commune demande le curage du bief pour cause d'inondation du lavoir communal de « la Planche » situé entre le pont de pierre, dit le « pont Romain », et le moulin. Celui-ci est devenu une fabrique de conserves alimentaires puis une charcuterie industrielle.

Le 25 juillet 1853 est demandé l'autorisation d'établir une roue sur le Sausseron sans former barrage pour établir une usine à polir l'acier. Son implantation se trouvait juste avant le lavoir de L'Arche près de la D927 menant à Amblainville. Il ne reste plus aujourd'hui que le lavoir.

LABBEVILLE (S.-&.-O.) — Moulin de BRÉCOURT



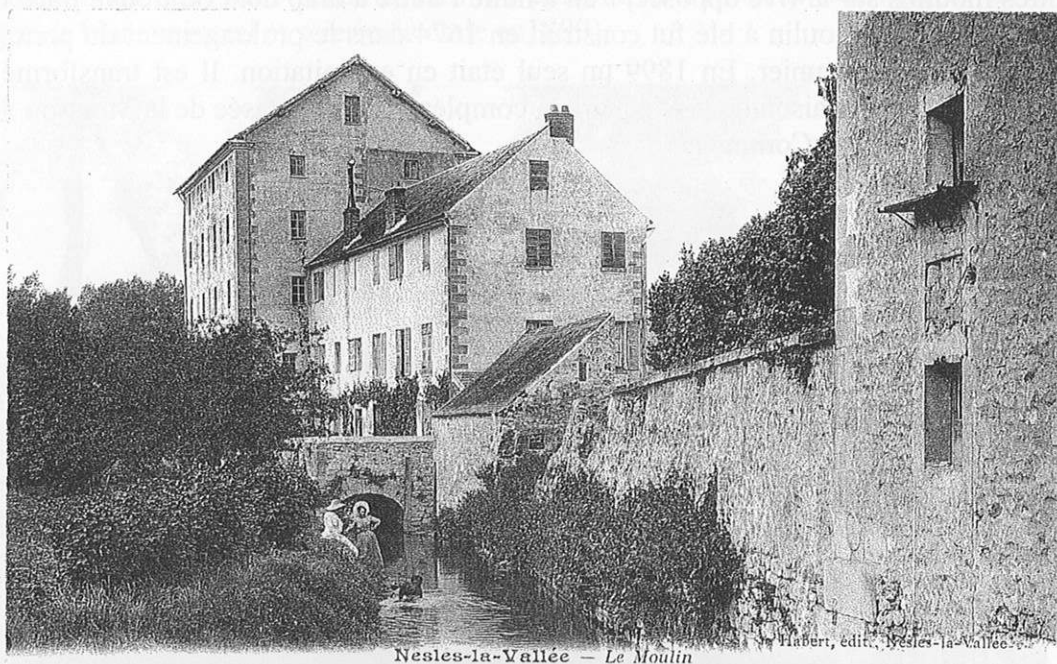
Le profil de la vallée, à partir de Vallangoujard, se différencie de la partie amont par son fond plat et relativement large. Les pentes des versants sont par ailleurs plus douces. L'orientation elle aussi change, elle devient ouest-est jusqu'à Labbeville. Dans cette commune le Sausseron faisait tourner trois moulins : le « moulin de Brécourt » situé avant le parc et les étangs du château de Brécourt aujourd'hui disparu, le « moulin d'amont » et le « moulin d'en bas » tous deux situés dans la commune en un même lieu, remplacés par une fonderie de bronze après 1918.



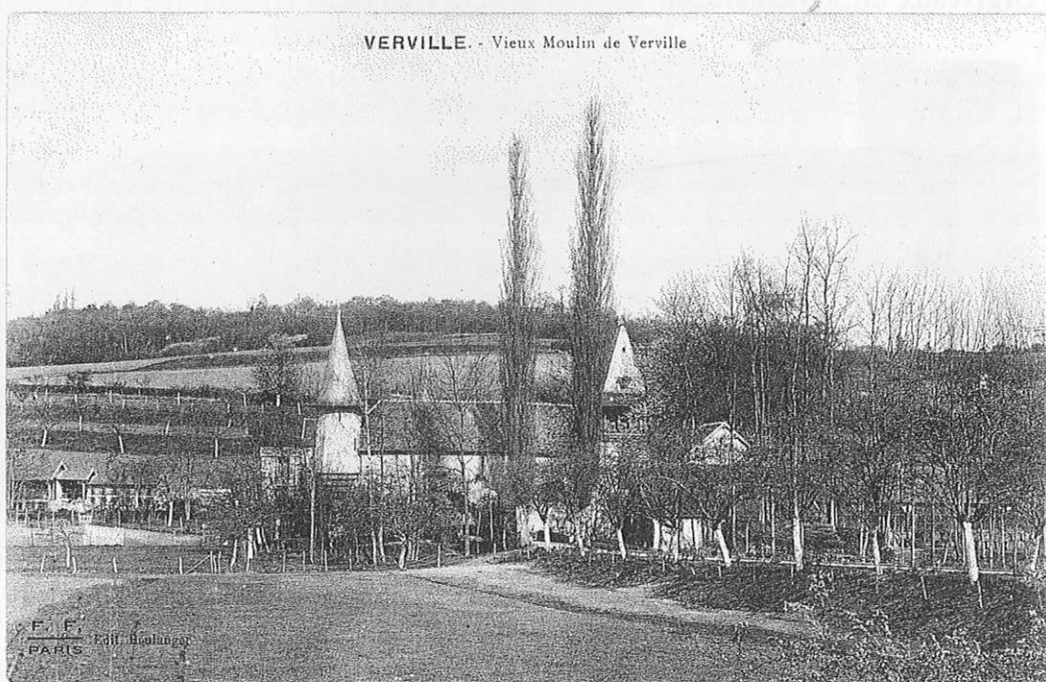
Passé Labbeville, le Sausseron reprend une direction nord-ouest sud-est et reçoit les eaux du ru de Frouville et du ru d'Hédouville, ayant tous deux pris leur nom aux communes qu'ils traversent. Dans cette partie le Sausseron a perdu ses méandres originels par une rectification prononcée de son lit pour en accélérer l'écoulement et assainir les prairies environnantes.

Le ru de Frouville constitue le deuxième affluent le plus important du Sausseron. Prenant sa source au nord du hameau de Saint-Lubin (commune d'Arronville), il draine la partie Nord-Est du bassin versant, formant çà et là quelques étangs. Il entraînait un moulin dit « de Saint Lubin » dont il ne reste plus de trace. Il est lui-même enfoncé dans le plateau, débutant à 97 mètres et se jette dans le Sausseron à une altitude de 40 mètres à la limite des communes de Labbeville et Nesles la Vallée.

La vallée du ru d'Hédouville, cours d'eau plus petit, présente la même morphologie et conflue avec le Sausseron sur le territoire de Nesles-la-Vallée non loin de la ferme de Launay. Ce ru avait son moulin dit « moulin d'Hédouville ». En 1856 le propriétaire est autorisé à maintenir en activité celui ci. En juillet 1869 l'absence de curage entraîne l'inondation des parcelles traversées par le Cornouillet affluent du Sausseron. En 1905 le moulin n'existe plus ainsi que la chute qui en a été détournée.



Le Sausseron dans la commune de Nesles la Vallée a fait tourner jusqu'à trois moulins, le « moulin de Nesles » proche du centre de la commune (transformé en appartement), le « moulin de Verville » dans le hameau du même nom (actuellement occupé par une imprimerie) et le « moulin des Groues » dit le « Vieux Moulin ». Ce dernier construit en 1768 par un boulanger de l'Isle-Adam en limite de Verville, Jouy le comte et Valmondois, ne fonctionnait plus en 1891 et fut détruit en 1924.

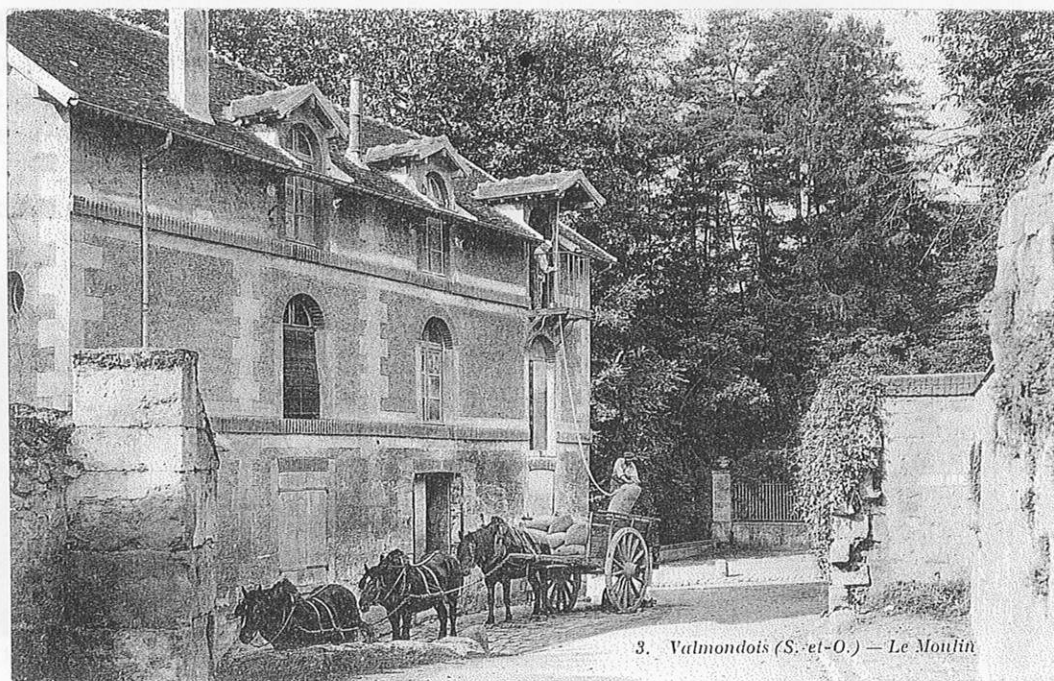


Puis il entre dans Valmondois par le hameau de La Naze, autrefois appelé La Nasse, où se situent un moulin à blé (moulin banal de Valmondois) dont on trouve la trace en 1403, ainsi que

deux autres moulins sur la rive opposée, l'un à huile l'autre à drap dont on trouve trace de 1481 à 1674. Un deuxième moulin à blé fut construit en 1674 dans le prolongement du premier pour les confier à un seul meunier. En 1899 un seul était en exploitation. Il est transformé depuis octobre 2004 en une « Maison de la Meunerie » complément du « musée de la Moisson » à Sagy et du « musée du Pain » à Commeny.



Cette rivière actionnait d'autres moulins dans sa traversée de Valmondois. Après ceux de La Naze, c'est celui dit « sous l'Eglise » édifié en 1778, le « moulin Le Roy », le « moulin Lhéry », celui d'Orgiveaux dit « Maubuisson ou la Glassière » converti en fabrique de Glace de 1930 à 1960



Moulin « d'Orgiveaux »

et le « moulin des Prés » construit en 1781 et reconverti en usine (fabrique de clous en 1846, fabrique de blanc minéral et scierie de craie en 1899).



Moulin « des prés » après sa reconversion

Le moulin Le Roy fut le dernier à écraser de la farine à Valmondois. Il cessa de fonctionner en 1978. Il fut le moulin banal d'Auvers sur Oise dont on trouve trace en 1170. C'était une enclave sur le Sausseron entre Jouy le comte et Valmondois qui fut oubliée par le géomètre lors de la délimitation de la commune d'Auvers au début du XIX^{ème} siècle. Ce moulin resta non imposé pendant plusieurs années. Cette erreur fut rectifiée en 1825 par son rattachement à Valmondois.

Sa sortie de Valmondois marque enfin son embouchure et l'arrivée dans la vallée de l'Oise au large fond plat. Le Sausseron vient finir sa course au lieu-dit Le Port aux Loups à 25 mètres d'altitude.



Christiane et Bernard GAUDINOT